

cela n'est pas humain : vous les injuriez ; cela n'est pas noble : vous opposez au tableau de leurs vertus celui des bienfaits que vous dites répandre sur les infortunés : cela n'est pas modeste. Le Chrétien se tait sur le bien qu'il fait , le Sage n'en parle pas. . . . Gardez sur-tout le silence sur l'église que vous avez réparée ; car il vaudroit beaucoup mieux ne pas déchirer le sein de l'Eglise universelle, que d'embellir des chapelles de village. Je suis toute à vous , &c. &c.

SŒUR DES ANGES,

L'abbé Gaultier , M^r. de la Lande, M^r. Tronchin, le curé de St. Sulpice &c, sont témoins & acteurs dans les différentes anecdotes que l'auteur raconte de la mort de cet homme fameux. Il en avoit donné une idée juste dans les quatre mots qui sont à la tête de l'ouvrage : *Qualis vita, talis mors*. Le détail des circonstances d'une fin malheureusement trop bien assortie à la vie (a), produit

* Voyez les Journ. depuis le 15 Juin 1778, jusques vers le milieu de 1779.

(a) Le récit de l'auteur est parfaitement conforme à ce que j'ai rapporté dans le tems* d'après les témoins oculaires les plus respectables. On lit ici ces paroles expresses, dont on me pardonnera quelques images dégoûtantes, en faveur d'une vérité de fait qui n'est point indifférente au goût de la vertu & des moralités chrétiennes. " C'est après la sortie " de Mrs. le curé de St. Sulpice & l'abbé " Gaultier, que Mr. Tronchin, médecin de " Voltaire, le trouva dans des agitations affreuses, criant avec fureur : *Je suis abandonné de Dieu & des hommes*, & portant les mains dans son pot-de-chambre, saisissant ce qui y étoit, il l'a mangé. Le docteur Tronchin, qui a raconté ce fait à des personnes respectables, n'a pu s'empêcher de leur dire ; *Je voudrois que tous ceux qui* " ont